L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 OCTOBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 14 OCTOBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par E. V. Vinet, constable, à son entrepôt No 23 Passage de la Bourse, un lot de chaussures.

Par Albert Paul, au No 157 rue Commune, le restaurant Delmonico avec toutes les installations.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, 25 rue de Chartres, boites, souliers et brodequins.

EUROPE.

Les télégrammes qui nous arrivent de l'Europe continentale, en passant par Londres, ne sont pas de nature à rassurer les partisans de la paix à tout prix.

L'entrevue de Dantzig entre les deux empereurs d'Allemagne et de Russie n'avait, aux yeux des journaux sérieux, aucune portée politique de quelque importance. L'oncle et le neveu s'étaient bornés à un échange de sentiments affectueux.

Il parait que l'entrevue projetée entre Alexandre III, de Russie, et François Joseph d'Autriche, prend les proportions d'un événement politique de premier ordre, au moins s'il faut en croire les télégrammes qui viennent de Londres. D'après ces derniers, cette entrevue aurait pour but de discuter les moyens de mettre fin à la question d'Orient par le partage entre les deux empires de ce qui reste encore en Europe de l'empire des sultans. Constantinople serait déclaré port libre.

La dépêche ajoute que l'Allemagne laisserait, à ce sujet, le champ libre à la Russie et à l'Autriche, à la condition d'une promesse de neutralité en cas de guerre avec la France au printemps prochain.

Les nouvellistes qui pénètrent ainsi jusqu'aux profondeurs cachées des secrets d'Etat et qui les révèlent au monde étonné, ont à leur service quelque Diable Boiteux, qui, soulevant le toit de la salle où se débattent les affaires diplomatiques, écoute tout ce qui s'y dit, et, reporter d'un nouveau genre, s'empresse de le consigner dans le journal à sa disposition.

Les journaux français, qui ont un intérêt de premier ordre à suivre les agissements des chefs des empires du Nord et qui étudient avec soin leur situation intérieure, ne s'alarment pas outre mesure de ces rencontres impériales ayant plus encore pour but de maintenir une paix qui leur est nécessaire, que de préparer de nouvelles conquêtes par une tentative qui armerait l'Europe entière.

Il parait même que dans l'entrevue de Dantzig, le prince de Bismarck s'est montré d'une "modération inattendue", s'il faut s'en rapporter à l'indiscrétion du journal hongrois, qui s'est procuré et a publié le rapport du ministre russe, M. de Giers, à l'empereur Alexandre. L'indiscrétion du journal hongrois ne peut que rassurer sur le maintien de la paix, la volonté du grand chancelier s'imposant aux empires voisins.

L'Autriche n'aime guère à se lancer dans les aventures guerrières. La guerre ne lui a jamais été favorable. Si, pour faire diversion aux dangers qui s'amoncellent à l'intérieur de son empire, il plaisait au czar de faire reprendre à ses armées le chemin de Constantinople, il est probable qu'il se heurterait contre la France et l'Angleterre unies.

On a constaté que le rapprochement qui parait s'être opéré entre les trois empires du nord a eu pour effet immédiat une entente plus intime entre la France et l'Angleterre, ces deux gardiennes des libertés parlementaires. L'union de la France et de l'Angleterre neutralise l'Allemagne, qui ne saurait s'engager contre ces deux puissantes nations. C'est là peut-être ce qui a donné lieu aux nouvellistes si féconds en nouvelles à sensation de constater la neutralité de l'Allemagne pendant l'accomplissement des projets de conquête de la Russie et de l'Autriche.

Il ne faut pas trop s'inquiéter de ces combinaisons guerrières écloses dans le cerveau des faiseurs de nouvelles. Ce qui nous rassure, nous qui sommes si loin du lieu où elles se fabriquent, c'est le calme de la presse française tout entière à la politique probable de la nouvelle chambre et du nouveau cabinet.

—Il est plus que jamais question de l'avènement de M. Gambetta au pouvoir. On dit que M. de Bismarck qui, il y a deux ans, avait refusé d'avoir une entrevue avec l'orateur français, désire aujourd'hui converser avec lui. L'Allemagne semble s'être remise un peu de ses craintes de la revanche qu'elle considérait comme une conséquence inévitable de l'élévation de M. Gambetta au poste de ministre des affaires étrangères de France. Un des hommes d'Etat les plus écoutés vient de publier, à Berlin, une brochure à ce sujet qui a eu un grand retentissement. Elle a pour but de démontrer que M. Gambetta, tout aux réformes politiques qu'il médite, sera, dans ses rapports avec les puissances étrangères tout aussi pacifique que M. St-Hilaire, ministre actuel des affaires étrangères. Nous lisons ce qui suit dans un journal français: "A la suite de son voyage en Belgique, où il a été mis en rapport avec deux notabilités allemandes, M. Gambetta doit prononcer un grand discours pacifique."

—Encore quelques jours et l'étrange criaillerie des journaux de nuances diverses, dont nous avons déjà parlé, sera étouffée par des discours tombés de la tribune nationale. La parole sera aux faits, aux événements. La politique de la majorité s'affirmera dans toute son étendue. Nous ne parlerons pas ici des combinaisons diverses sur la composition du nouveau cabinet, sorties du cerveau fécond des reporters en quête de nouvelles. Le ministère actuel ne se démettra que la veille de l'ouverture de la session. [illegible] du Temps, que nous avons pu[illegible]

—L'excursion dans le domaine des réformes sociales entreprises par M. de Bismarck sous le nom d'"Assurances ouvrières" dans le but évident de rattacher les ouvriers aux candidats présentés par lui aux élections prochaines, vient d'être condamnée par [illegible] chimérique et irréalisable.

—Le gouvernement français renforce l'armée déjà réunie en Tunisie et en Algérie. De nouveaux départs ont lieu tous les jours du port de Toulon. L'armée française a pris possession des forts qui entourent la ville de Tunis. M. Roustan a donné connaissance de ce fait aux consuls étrangers. Un seul a protesté, c'est celui d'Italie, mais on croit qu'il y a malentendu de la part de ce dernier qui, probablement, reviendra sur son opinion.

—L'Espagne est en fête. Le voyage à Madrid du roi de Portugal cimente l'alliance entre les deux voisins. Madrid est pavoisée, et le peuple, satisfait de son gouvernement, se groupe avec amour autour de son roi et du ministère qui représente si complètement les aspirations libérales de ce beau royaume. Depuis que les destinées de l'Espagne ne sont plus soumises aux caprices de certains partis et que les prétendants ont été repoussés par le sentiment populaire, le commerce et l'industrie renaissent plus actifs que jamais. Le gouvernement favorise ce mouvement important, tout en préparant les mesures destinées à rétablir les finances et à accorder plus de liberté au peuple. L'Espagne n'a jamais été plus florissante que depuis que l'ère des révolutions dynastiques a fait place à un gouvernement fort et respecté. Le roi Alphonse est chéri de tous. Il s'occupe principalement de l'armée et de la marine auxquelles il désire rendre leur ancienne splendeur.

L'extension du chemin de fer Alabama Great Southern de Meridian à la Nouvelle-Orléans, est en voie d'exécution. Le syndicat Erlanger pousse les travaux avec vigueur. La difficulté sera de ce côté-ci du lac Pontchartrain. Mais les ingénieurs ont déjà acquis une expérience dans la construction des voies ferrées sur les terrains marécageux. Dans certains cas où les pilotis ne trouvaient pas de fond, les ingénieurs créaient un chemin solide pour le transport des matériaux. En outre des avantages commerciaux que cette voie nouvelle apportera à la Nouvelle-Orléans, longeant les bords du lac de Milneburg au Fort Espagnol, il deviendra une protection contre les inondations du lac. Il parait que nos autorités municipales auront à faire certaines conditions à la compagnie en échange des facilités qu'elles sont disposées à lui accorder à l'extrémité du chemin.

Vol de timbres judiciaires.

Nous devons au *City Item* la découverte d'un vol inouï de timbres-taxes provenant de documents de la Cour Civile de District. Comme ces timbres se vendaient au rabais dans un café du voisinage du palais de justice, il était naturel de conclure qu'ils venaient d'une source illicite, et après une recherche faite à ce sujet, on a vu qu'ils avaient été enlevés des documents officiels de la cour, ce qui prive ces documents de leur force judiciaire.

C'est en examinant les papiers relatifs à la succession d'Elizabeth Schneider que le rapporteur du *City Item* vit que ces papiers avaient été dépouillés de leurs timbres d'une valeur de $5. La pétition de Louise Hermance Frederich, veuve de Rufus Rolin Hunt, avait été traitée de la même manière et un timbre de la valeur de $10, avait disparu.

Ces pratiques illicites doivent être attribuées à la manière très imparfaite dont les timbres sont cancelés. Il est par conséquent facile d'enlever des vieux papiers, ces timbres, pour ainsi dire intacts, et de les vendre comme s'ils étaient neufs. On a trouvé que dans une affaire de témoignages, la valeur des timbres détachés s'élève à $203 70, à $41 80 et à $133 90. Comment ces opérations de dépouillement ont elles été faites ? C'est ce qu'il reste à découvrir.

Les levées du Canal Carondelet.

M. Bertrand Saloy, président de la compagnie de navigation du canal Carondelet, a donné, sur les devoirs de cette compagnie, des explications qui mettraient sur le compte de la ville ou de l'Etat les réparations dont les levées le long du dit canal auraient besoin. Selon lui la compagnie n'en est pas responsable et n'y est pas tenue. Par conséquent la ville n'a nul recours contre elle pour mettre les levées en état de protéger le territoire de la ville contre les débordements du bassin. La compagnie n'a pas collecté la taxe de dessèchement et n'était pas chargée d'en débourser le montant ; la ville non plus, dit M. Saloy, n'a pas le droit d'exiger de la compagnie qu'elle garantisse les rues de la ville contre l'invasion des eaux quand elles s'échappent du bassin. La charte de la compagnie ne contient rien qui l'oblige à faire aucune réparation du genre de celles dont il est question. En conclusion, M. Saloy dit que pendant la dernière inondation, M. Fitzpatrick fit pratiquer des saignées pour faire rentrer dans le bassin les eaux de la plaine et qu'il n'a jamais fait depuis fermer ces ouvertures.

(Correspondance de l'Abeille.)

Nile-Ibérie, 11 octobre 1881.

A MM. les éditeurs de l'*Abeille*.

Messieurs—Je vous envoie la copie exacte de la traduction du contrat actuellement en ma possession et par lequel cinquante [50] petits habitants de la Petite Anse et de la Prairie Carlin s'engagent à cultiver des cannes et à les livrer, à un prix déterminé lors du contrat définitif, à une sucrerie centrale, établie dans le milieu la plus convenable aux intérêts des parties contractantes.

Vous remarquerez parmi les noms qui suivent, ceux des plus anciennes et honorables familles créoles de la Louisiane, ceux aussi de familles d'origine anglaise, depuis longtemps identifiées avec ces destinées, ceux enfin d'un certain nombre de gens de couleur, qui sont comptés au nombre des citoyens les plus paisibles et les plus prospères.

Chacun des signataires est propriétaire de sa ferme, a les bâtisses, les outils et les attelages nécessaires. Bon nombre d'entre eux ont une certaine quantité de plant—le tout ensemble, donnant, si la saison est favorable, la probabilité d'une récolte de 600 arpents en 1882 et une de près du double l'année suivante. J'ajouterai que le mouvement commencé fait fureur. Dans un jour ou deux je vous enverrai la liste et le contrat de la région du Lac, où l'enthousiasme égale l'ardeur.

Paroisse Ibérie, 8 octobre 1881.

Nous, soussignés, habitants de la Petite Anse et de la Prairie Carlin, tous possesseurs de fermes, nous engageons, par les présentes, à planter, cultiver et livrer à une sucrerie centrale, si elle est construite dans notre voisinage, une quantité suffisante de cannes pour la maintenir en pleine opération, durant la période de la roulaison, où plus, à un prix [par tonne] dont il sera convenu lors du contrat définitif.

Joseph Broussard,	Thomas O'Brien,
[illegible] Hébert,	Robert Ronson,
[illegible] Derouen,	Daniel Vital,
[illegible],	Hector Joseph,
[illegible] Derouen,	Valery Robichaud,
Aimé Bodin,	Ferdinand Robichaud,
Désiré Leblanc,	G. P. Berges,
Aurélien Leblanc,	S. Robichaud,
Alfred Derouen,	Wm Bailey,
Pierre Landry,	[illegible] Migues,
[illegible] Migues,	Joseph Bodin,
[illegible] Jack,	Octave Migues,
[illegible] William,	[illegible] Migues,
[illegible] John,	[illegible],
Olip Hill,	[illegible],
Oval John,	Clément Migues,
Johnson Foster,	[illegible] Leleux,
[illegible] Migues,	Alphonse Viator,
Eugène Delahoussaye,	Michel Faye,
Thompson Florence,	[illegible] Harrington,
James Ford,	Marcel Derouen,
Eugène Hébert,	David Hays,
[illegible] Mendey,	A. M. Hays,
Ruben Tyler,	Thomas Caldwell,
Morris Robertson.	

—Une manifestation a eu lieu dimanche à Bruxelles, en l'honneur du romancier Henri Conscience. Plus de 250 sociétés belges, la plupart flamandes, ont défilé devant le célèbre écrivain flamand. Le roi de Hollande et les écrivains néerlandais étaient représentés à cette fête. Le soir a eu lieu un grand raout à l'hôtel de ville; M. Henri Conscience y a assisté et a été accueilli par les plus vives acclamations. Le conseil communal d'Anvers a décidé qu'une statue serait élevée à Henri Conscience.

Nous lisons dans le "Foyer Créole", de St Jacques :

Samedi dernier, 8 courant, le Révérend Père Durel a marié, au domicile de M. Jh. Chapman, M. A. L. Roman, notre confrère du "Louisianais," à Mlle Marie Chapman. Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

Nous joignons nos souhaits à ceux du "Foyer Créole," et nous félicitons notre ami et ancien collaborateur de s'être allié à une des familles les plus honorables de la paroisse qu'il habite.

Le steamer Pereire venant du Havre est arrivé à New York hier, le 13.

L. Grand.

La troupe de Strakosch.—Scalchi, la grande contralto italienne, qui est classée parmi les plus grandes artistes du monde, vient d'être engagée par Max Strakosch pour sa saison d'opéra.

Francesco Gianini, le ténor de la troupe italienne de Strakosch, est mentionné dans les termes les plus flatteurs par la presse européenne. Ses grands rôles sont Raoul, Robert, Ernani, Manrico, etc. Son grand succès actuel lui a valu à Berlin un second engagement pour la prochaine saison d'opéra dans cette ville.

La demande pour l'abonnement a augmenté. On engage les personnes qui désirent souscrire pour la prochaine saison à le faire le plus tôt possible de façon à avoir les meilleures places. La souscription est ouverte chez M. P. Werlein, 135 rue du Canal.

Académie de Musique—Le drame romantique, intitulé: "The Lorraine Pride" a été accueilli hier soir avec une grande faveur par une assemblée assez nombreuse eu égard à la chaleur très grande qu'il fait en ce moment. Fred. Paulding a produit beaucoup d'effet dans le rôle de Paul d'Anglars. Le même drame sera donné en matinée et en soirée pour la clôture de la semaine et de l'engagement de Paulding.

Théatre St Charles—Ce soir et demain en matinée et en soirée "Sam'l de Posen" ou le Commis-Voyageur, dont le succès n'a pas faibli un instant.

Dimanche commencera à ce théâtre une courte saison d'opéra-comique, avec la troupe de Hess. On donnera pour son début "Olivette" un des plus jolis opéras du répertoire français.

Crescent Rifles.—Comme la Grande Duchesse de Gérolstein, nous aimons les militaires et aimons, conséquemment, à en entretenir nos lecteurs. Demain soir, mieux que d'en parler, nous irons les voir et les saluer de nos applaudissements au théâtre de la rue Bourbon. Ça été notre bonne fortune de dire un mot dans les colonnes de cette feuille, il y a quelques jours, du spectacle à l'occasion duquel l'Opéra rouvrira ses portes, et c'est un nouveau plaisir pour nous de pouvoir consacrer un dernier mot à la belle compagnie des "Crescent Rifles", bénéficiaire de cette soirée.

Bon nombre de dames ont de commun avec la Grande Duchesse et nous une certaine sympathie pour la tunique, et nous avons tout lieu de croire que les gracieux minois ne seront pas clair-semés dans la belle salle de l'Opéra.

Aujourd'hui, à midi, en la Rotonde St-Charles, M. W. I. Hodgson adjugera à une vente aux enchères publiques les loges d'avant-scène et les loges découvertes qui forment la corbeille aux premières. Un très grand nombre de billets ont déjà été vendus, sûr garant de la présence d'une brillante assemblée à la fête et d'une recette fructueuse.

Vins rouges.—On verra par un avis inséré plus loin, que M. Raymond Couyaud, au coin des rues St Louis et Royale, vient de recevoir quatre-vingts barriques de vins rouges de diverses marques—toutes de qualités supérieures. L'avis en question donnant l'énumération de ces vins nous nous contentons d'y référer le lecteur, et d'ajouter que M. Couyaud, avec ses vins, a reçu un assortiment remarquable d'articles alimentaires de choix fort en faveur dans les familles et dans les établissements publics qui se piquent de tenir bonne table. A bons viveurs et dégustateurs, salut !

Acme Opera Company de Hess.

Cette fameuse troupe commencera une courte Saison d'Opéra-Comique au Théâtre St-Charles, dimanche 16 du courant, avec les artistes distingués dont les noms suivent :

Henry Peakes, James Peakes,
Mark Smith, Alfred Wilkie,
J. W. Campbell, Walter Allen,
Miss Adelaide Randall et
Miss Emma Elsner.

Grand chœur de 30 jeunes voix;
Orchestre considérablement augmenté
Répertoire d'Audrand; deux opéras comiques :
Olivette et la Mascotte.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

Nous avons insisté à diverses reprises sur ce scandale de députés qui, à l'exemple de MM. Gambetta et Paul Bert, convoquent, à la barbe des ministres, l'un les préfets, les généraux, les recteurs, les maires ; l'autre des centaines d'instituteurs, pour leur débiter leurs lieux communs, et nous avons cité ces faits comme des signes saisissants de notre anarchie gouvernementale. Un secours nous arrive aujourd'hui dans cette campagne du côté où nous l'attendions le moins. En effet, le *Journal des Débats* relève les mêmes désordres, attaque les mêmes personnalités sans mandat avec autant de vivacité que nous, et avec une pointe de raillerie en plus à l'adresse de M. Gambetta. On sait en effet que M. Gambetta a parlé, au cours de la période électorale, "de la nécessité de rendre le pouvoir plus fort et plus indépendant", et le journal de M. Say ne manque pas, à l'occasion des voyages de M. Gambetta et du banquet de M. Paul Bert au Palais-Royal, de faire allusion à cette déclaration. Les occasions de constater notre accord avec le *Journal des Débats* sont trop rares pour ne pas saisir celle-ci et nous féliciter de voir nos idées si bien exprimées par une feuille républicaine, d'ordinaire plus ministérielle et plus approbative.

Les révélations que le journal de M. de Rochefort a publiées hier sur les affaires tunisiennes, comme les tenant d'un personnage "ayant longtemps appartenu au corps diplomatique", contestées par l'*Agence Havas*, sont vivement relevées par les journaux opportunistes. *L'Union républicaine* les qualifie de "calomnieuses" et demande un "procès, non, dit-elle, contre M. de Rochefort, irresponsable, qu'il convient de laisser en dehors, afin que ses écrits continuent à être jugés seulement par l'opinion publique, comme des paroles sans portée, qui n'ont point de sanction. Mais il faut que M. Roustan soit invité par le ministre à déposer sa plainte contre le diplomate inconnu, que tout le monde peut nommer d'ailleurs, et qui lui, s'il a calomnié, n'a pas commis un délit de presse, mais un acte de forfaiture professionnelle sur lequel il faut porter une éclatante lumière."

[*Le Français.*]

L'alimentation.—C'était bien la peine de venir chez nous, ma foi !—Voici ce que nous lisons dans un traité allemand de "Cuisine française à l'usage des dames et demoiselles" (Berlin; Ottenbreutmann, éditeur; 1872): "Les *beefsteaks* sont une très bonne chose. On les fait de la manière suivante: On hache aussi menu que possible du maigre de bœuf cru, soit une livre, avec 100 grammes de graisse de rognon du même animal en égale quantité de chair de porc grasse et crue. On assaisonne ce hachis de sel et de poivre et on le façonne en côtelettes rondes et plates que l'on fait frire vivement dans du beurre bien chaud, avec des oignons émincés. On sert les *beefsteak* dans leurs jus avec des pommes de terre frites ou en purée." Ce n'est peut-être pas mauvais, mais appeler cela des *beefsteak !*.... *Quel doute!*

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

La question agraire en Angleterre.

A la suite de son rapport officiel sur la situation économique de l'Angleterre pour 1880, M. E. Rouillat, consul général de la République française à Londres, vient de publier un mémoire-annexe dans lequel notre agent consulaire résume avec beaucoup de talent et une grande impartialité les griefs et les *desiderata* de l'agriculture britannique.

Après avoir constaté par l'éloquence des chiffres que le prix des céréales et des cultures anglaises subissait tous les jours une nouvelle dépréciation, tandis que d'autre part les agriculteurs eux-mêmes éprouvaient le contre-coup d'une stagnation commerciale grandissante, M. Rouillat conclut comme suit :

Ce n'est certes pas la première fois que les fermiers de la Grande-Bretagne ont été éprouvés par une série de mauvaises récoltes,—qu'ils ont vu leurs troupeaux décimés par la maladie, ou qu'ils ont été contraints de vendre leurs produits à des prix peu rémunérateurs. Mais jusqu'à présent, ils avaient supporté les mauvaises années avec beaucoup de patience, bien convaincus qu'elles étaient de caractère plus ou moins passager de la lutte contre ce mal. Ils se montraient satisfaits d'obtenir de leurs propriétaires une réduction des fermages. Les banques agricoles venaient à leurs secours et ils acceptaient sans murmurer des années blanches dans l'espoir de temps meilleurs.

Aujourd'hui le cas n'est plus le même.

Aujourd'hui le découragement parmi les cultivateurs anglais est beaucoup plus considérable qu'il ne l'a jamais été à une époque antérieure ; et ce découragement, il faut l'attribuer à la formidable concurrence des Etats-Unis, à une longue série de mauvaises récoltes et à la cherté croissante de la production, due en majeure partie au coût toujours croissant de la main-d'œuvre.

Les fermiers ne prennent plus la peine d'améliorer le sol, dont ils ne sont que les détenteurs plus ou moins temporaires, car les mauvaises années ont cessé d'être l'exception, et dès lors ils abandonnent leurs exploitations pour des motifs absolument futils. Ils semblent résolus à ne plus contracter de nouveaux engagements, à moins que les clauses n'en soient absolument différentes de celles qu'ils acceptaient jusqu'ici avec satisfaction, et souvent même ils se montrent désappointés quand les propriétaires se décident à donner satisfaction à leurs exigences.

Il arrive encore parfois qu'une ferme reste inoccupée, en sorte que le propriétaire est obligé de la faire fructifier lui-même ou de la laisser en friche, ce qui ne s'était jamais vu dans ce pays-ci.

Dans les comtés du Midi et de l'Est de l'Angleterre un grand nombre de fermes, considérées jusqu'à ces derniers temps comme très productives, demeurent aujourd'hui inoccupées, les fermiers ne consentant à s'en charger qu'à des taux jugés absolument inacceptables par les propriétaires, et cela encore moyennant des baux de longue durée. Dans un district, entre autres, il n'y a pas moins de onze fermes abandonnées, sans compter toutes celles qui ont été morcelées ou que les propriétaires ont été réduits à cultiver eux-mêmes.

En présence de cette nouvelle attitude des fermiers, on ne saurait se soustraire à l'appréhension que le découragement auquel ils se sentent en butte, ne se transforme graduellement en une répugnance absolue pour la culture du sol.

Cette franche et lucide appréciation de la crise agraire britannique par un consul général français a vigoureusement impressionné l'opinion publique en Angleterre. Loin d'y voir une critique indiscrète ou pessimiste de la part d'un étranger, la presse anglaise est unanime à considérer le Mémoire de M. Rouillat comme un témoignage de bienveillant intérêt de la part d'un galant homme pour le pays où le placent ses attributions officielles.

Le public anglais jugeant par lui-même de la situation éminemment précaire de son agriculture, oppose volontiers ce Mémoire français aux dénégations plus ou moins intéressées des orateurs indigènes, qui s'efforcent encore d'atténuer l'évidence par des considérants spéciaux.

Ainsi, il y a à peine deux jours, lorsque dans une réunion publique à Stafford, lord Sandon affirmait avec beaucoup d'assurance "que tout Anglais doit s'enorgueillir du courage avec lequel les fermiers anglais avaient supporté ces temps difficiles,"—un orateur lui répliqua aussitôt que "l'appréciation impartiale d'un Français avait touché plus au fond de la question que ne le faisaient les yeux intéressés du noble lord.

Étant donnée la grande circonspection, hiérarchiquement imposée aux agents consulaires français dans leurs affirmations verbales ou écrites sur des matières étrangères, le Mémoire de M. Rouillat n'a pu être suspecté d'exagération, et comme d'autre part le consul général ne pouvait avoir d'intérêt à dissimuler la vérité, l'opinion publique s'est empressée de l'accueillir comme un verdict compétent et impartial.

C'est là une nouvelle preuve de l'anoblissement constant de nos mœurs internationales par le régime républicain. Sous aucune autre forme de gouvernement moins attachée au libre examen de la chose publique, plus restrictive dans ses délégations, un consul général français n'eût pu faire entendre publiquement sa voix sur une question étrangère, sans qu'il eût été aussitôt suspecté d'hostilité au service d'un esprit de coterie quelconque ou de visées dynastiques.

Aujourd'hui, quand elle lit les appréciations calmes et réfléchies de M. Rouillat, agent consulaire de la République française, la Grande-Bretagne doit se dire que les deux grands peuples de l'Occident ayant cessé de se soupçonner l'un l'autre cherchent au contraire à s'unir plus étroitement par l'étude consciencieuse de leurs intérêts réciproques.

(*Le Paris*)

Une exposition originale et d'un genre tout nouveau vient de s'ouvrir à l'Agricultural-Hall, à Londres.

C'est une exposition internationale de tempérance, qui s'adresse plutôt au palais qu'aux yeux et qui peut certainement convaincre l'esprit le plus sceptique que si les partisans de l'abstinence complète de liqueurs alcooliques n'ont pas encore à leur disposition un breuvage aussi agréable au goût et aussi convenable que les diverses boissons fermentées, ce n'est pas faute d'activité, de zèle ou de connaissances scientifiques.

Depuis nombre d'années les sociétés de tempérance anglaises et américaines sont à la recherche d'une boisson pouvant lutter avec l'alcool; elles travaillent avec autant d'ardeur que les alchimistes du moyen âge en quête de la pierre philosophale ou de la transformation magique des métaux vils en or, et elles prétendent avoir trouvé déjà les rivaux véritables du vin, lesquels ne présentent pas les mêmes dangers que lui au point de vue de l'enivrement.

L'exhibition unique qui vient d'être inaugurée à l'Agricultural-Hall offre une occasion de vérifier l'exactitude de cette prétention, car chaque visiteur est admis et même invité à "goûter gratuitement aux produits exposés. Au centre du *hall*, différentes compagnies brevetées de brevages mousseux ont des pyramides de flacons qui montent presque jusqu'au faît de l'édifice.

On voit des boissons renfermées dans des bouteilles géantes, hautes comme des tours, enveloppées dans du papier d'argent ou de couleurs écarlates, sur lesquelles se lisent les dénominations les plus variées : Reine des eaux, champagne primitif, doux breuvage possédant les charmes de la sirène sans sa perfidie, peptade ou extrait de malt pour faciliter la digestion, lapsiade et avenade ou extraits de gruau d'avoine, Hygeia, Vinita, Hygikrene, Vigorine, Ben Trovato, Quinada.

Les préparations toniques dans lesquelles entrent le fer, les phosphates, la glycérine, sont nombreuses, ainsi que les champagnes à jus de citron, à la framboise, au houblon, les sodas, eaux de seltz, lithias, hypophistes. Les eaux minérales, sirops, chocolats, thés, cafés, soupes, extraits de viande, abondent à cette exposition. Il y a même du cidre préparé avec du jus de pommes non fermenté; du koumiss ou boisson au lait de jument, semblable à celle dont font usage les Baskirs, Yanteks, Kalmoucks et autres peuplades nomades de l'Asie, mais rendue non enivrante.

L'exposition internationale de tempérance, qui a été inaugurée par un discours de son promoteur, le chanoine Ellison, comprend en outre une foule d'objets, d'ustensiles et d'appareils plus ou moins ingénieux, employés pour préparer les différentes boissons exposées.

—Une honorable abonnée nous prie instamment de répéter pour la joie de ses cinq enfants et pour la tranquillité de leur mère, la recette jadis donnée par nous du *flan de noisettes*.—Nous nous empressons d'obtempérer à son désir. Recette : Après avoir mondé 250 grammes de grosses noisettes, on les pile avec deux pincées de fleurs d'oranger pralinées, quelques grains de sel et du sucre en quantité suffisante. On délaye ce mélange avec un demi-litre de crème bouillie et refroidie. Lorsque cette préparation a acquis la consistance d'une pâte de frangipane, on y joint les jaunes de quatre œufs frais cuits à la coque ; on la sert dans une croustade de pâte brisée ou dans un plan de feuilletage à petit rebord. La pâtisserie doit être refroidie avant de recevoir la préparation, afin de ne pas l'altérer.

Les deux Gaspards.

On ne peut guère, dit le chroniqueur de la *Gazette des Tribunaux*, refuser une remise à un prévenu, à moins que ce ne soit une remise de la Compagnie des Petites Voitures qui, généralement, aurait plus d'utilité pour un détenu qu'un retard à son jugement. C'est parce que le tribunal tient à savoir pourquoi cette remise est sollicitée, que le président pose presque toujours la question, et on va voir qu'il a bien raison, à l'explication donnée aujourd'hui par Plantin :

—Pour prouver, dit celui-ci, que j'avais le neuf de pique.

—Le huit répond Rouillon.

—Le neuf!

M. le président met fin à cette discussion et nous profitons de l'interruption pour mentionner que Plantin est prévenu de tentative de vol au préjudice de son contradicteur.

Plantin—Mon président, comme tout est venu d'une partie de piquet, nous deux Rouillon, si je prouve que j'avais le neuf de pique, ça me faisait la seizième majeure, dont pour lors j'ai gagné.

M. le président—Allons, taisez-vous ! vous vous expliquerez tout à l'heure.

Plantin—Je me tais, mais j'avais le neuf.

Rouillon—Le huit.

M. le président—Ah ça, vous allez recommencer! (Au prévenu.) Vous répondrez tout à l'heure.

Rouillon—Tu répondras tout à l'heure, laisse-moi dire.

Plantin—Fais donc ton cheval de corbillard ! en v'là de la potasse! malheur!

M. le président—Voulez-vous vous taire!

Rouillon—Il ne veut pas me laisser parler.

Plantin—Vas y donc, phénomène.

Rouillon.—C'est venu que nous faisions une partie de piquet et que je lui gagnais 6 fr. 10 sous.

Le soir, il vient coucher avec moi. Si bien que sur les.... je ne sais pas au juste l'heure, vu que je dormais; finalement j'entends tout de même: dzing! comme qui dirait de la faïence qu'on casse. Allons bon! que je me dis, il l'a cassé, me v'là pour 20 sous.—C'est rien, qu'il me dit, il n'est pas cassé; que là-dessus, il se rallonge dans le lit, se met à ronfler que ça m'empêchait de dormir; mais, tout de même, que je finis par perdre connaissance et que je me mets à rêver qu'il était cassé. A ces mots, je sens quelque chose qui glisse sur moi, dont j'ouvre l'œil, mais je fais la chose de ronfler pour voir; alors j'entends : dzing!....

M. le président.—Ah! est-ce que vous allez recommencer?

Rouillon—Ça ne l'était pas, c'était de l'argent, parce que je m'ai trompé; c'était pas dzing..... c'était : tin tin tin..... J'empoigne le bras du sieur Plantin, il tenait mon gilet et il était en train d'y farfouiller dedans, qui était accroché au pied du lit; alors je lui dis....

M. le président—C'est inutile. (Au prévenu.) Qu'avez-vous à dire ?

Plantin—Voilà: j'avais une seizième majeure à pique; alors.....

M. le président—Il ne s'agit pas de cela.

Plantin—Il s'en agit si tellement bien que si je prouve que j'avais la seizième majeure à pique, je suis acquitté comme l'enfant qui sort du sein de sa mère; car, m'sieu, à preuve: j'abats ma seizième, vous allez voir; alors Rouillon fait la chose de comme s'il passerait quelque chose de drôle dans la rue, dont il se met à rire en regardant du côté de la fenêtre que j'étais devant. Moi, je me retourne pour voir et je ne vois qu'un fumiste, c'est pas risible.—Ah! il est passé! que me dit Rouillon. Et, messieurs, c'était mon neuf de pique, qui était passé, vu que M. Rouillon m'avait fait le coup du commandeur, ce qu'on appelle. Alors il me dit: Voyons ta seizième.—Le v'là que je dis.—Ça une seizième, qu'il me dit, avec le huit?—Comment le huit? .... le neuf!.... je regarde, c'était un huit qu'il m'avait mis à la place de mon neuf, ce qui lui faisait gagner.

Rouillon—T'avais le huit.

Plantin—Non, le neuf.

M. le président—Oui; alors, pendant la nuit, vous avez voulu le voler à votre tour.

Plantin—J'ai seulement voulu reprendre mes 6 fr 10 sous.

Rouillon—T'as voulu me voler, v'là ce que tu voulais.

Plantin—Je te dis que je voulais reprendre ce que tu m'avais volé le premier.

Le tribunal, ne trouvant pas dans le fait l'intention frauduleuse voulue par la loi, acquitte le prévenu.

Rouillon (solennel)—Plantin, rappelle-toi que le vol conduit aux plus grandes fautes, et même au vice.

Plantin—Fais donc pas ton Vésuve; tu sais bien que j'avais le neuf (en gardant l'ennemi).

Rouillon—Le huit.

Voix de Plantin (en dehors, au loin)—Le neuf !

Rouillon (sortant du prétoire)—Filou.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff.

Un concours est ouvert au ministère de l'agriculture à Rome, qui décernera un prix de 3000 fr. à l'auteur de la meilleure monographie sur la structure, les fonctions vitales et les maladies des orangers, citronniers, etc.; en un mot, de toutes les espèces et variétés du genre cytrus, à l'effet d'en améliorer la culture et d'en guérir les maladies.

Un autre prix de 3000 fr. sera aussi décerné à l'auteur de la meilleure monographie descriptive de toutes les espèces du genre cytrus cultivées en Italie.

Les nationaux et les étrangers sont admis au même titre à ce concours ; seulement, les mémoires rédigés en langues étrangères devront être accompagnés d'une version italienne.

Le délai pour la présentation des mémoires qui devront être adressés au ministère de l'agriculture, à Rome, est fixé au 31 décembre 1882.

Pour les deux concours, le jury d'examen a la faculté de partager le prix dans le cas où aucun mémoire ne lui paraitrait mériter le prix tout entier.

La propriété littéraires des mémoires est réservée à leurs auteurs.

Entendu à l'Exposition d'électricité cette anecdote sur Edison, le célèbre inventeur de la lampe électrique à laquelle il a donné son nom : Edison a trente-cinq ans au plus. Il y a quelques années, le savant américain dit un jour à une jeune fille: "Voulez-vous devenir Mme Edison ?"

Quel rêve pour une simple ouvrière ! Un mois après il se mariait sans bruit et sans apparat : après le festin de famille, Edison dit à sa gracieuse épouse : "Voulez-vous me permettre d'aller passer un quart d'heure à ma fabrique ?" Ce qui lui fut accordé.

Une fois à son travail et devant ses appareils, Edison oublie que sa femme est là qui l'attend fiévreusement, et les témoins du mariage viennent à minuit le rappeler à la réalité.

—Que faites-vous là, Edison, s'écrient-ils ?

—Mais vous le voyez, je travaille.

—Vous travaillez la première nuit de vos noces.... et votre femme....

—Ma femme, oh ! malheureux ! s'écria le savant renversant ses cornues, et se frappant le front.... ma femme, je l'avais oubliée.... c'est vrai.... je suis marié !

—M. D...., employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord, dit la *Gazette des Tribunaux*, a empoisonné son enfant né la veille dans les circonstances suivantes : Du laudanum avait été ordonné pour les soins à donner à la mère, tandis que du sirop de chicorée était destiné à l'enfant. Dans la soirée du 22, M. D.... ayant voulu donner une cuillerée de sirop à son enfant, s'est trompé de flacon et dans la nuit, le poison ayant produit son effet, M. D.... s'est rendu chez un docteur, rue de la Chapelle, qui a refusé son concours. L'enfant est mort dans d'horribles souffrances.

M. Lefébure, commissaire de police, a envoyé le corps à la Morgue pour y être soumis à l'autopsie et a commencé une enquête.

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Décédée hier après-midi à 7½ heures, dame JEAN DEMUN, native de Hannemay Département des Hautes Pyrénées Canton de Trie, âgée de 56 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence No 45 rue Orléans entre Bourbon et Dauphine.

De la part de sa famille.

THEATRE ST-CHARLES.

Une courte saison d'opéra comique commençant DIMANCHE SOIR 16 OCTOBRE, Engagement de la célèbre

C. D. HESS' ACME OPERA CO.

Tous les soirs durant la semaine—Matinées mercredi et samedi.

L'opéra comique populaire d'Audrane

OLIVETTE

sera représenté pour la première fois dans cette ville avec de Nouveaux et brillants costumes, Nouvelle mise en scène, Grand chœur de jeunes voix fraiches, Un orchestre complet, Et la distribution exceptionnelle suivante :

Capt De Merrimac.......Henry Peakes
Valentine.......Mark Smith
Coquelicot.......James Peakes
Duc Des Ifs.......Walter Allen
Marvejol.......H F Fairweather
Comtesse Bathilde.......Adelaide Randal
Moustique.......Bessie Gannon
—ET—
OLIVETTE.......Emma Elsner
Chef d'orchestre.......Signor Buffadelle.

Sera représenté bientôt, THE MASCOTTE.

14 oct—

RAYMOND COUYAUD

Coin Royale et St-Louis,

ANNONCE au public et à sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de San Francisco

80 barriques de vin d'une qualité extra

Ces vins sont supérieurs à tous les vins expédiés primitivement de la Californie.

Zinfandell No 1,	Zinfandell No 2,
Claret,	Hock,
Gutedell,	Muscat,
Angelica,	Porto,
Sherry,	Cognac.

Vins de Bordeaux et d'Espagne.

Ainsi qu'un grand assortiment de groceries fines et conserves alimentaires.

A vendre à des prix très réduits.

14 oct—3f

PERDUE,

Le 12 de ce mois, à 1 heure et demie, A. M., une petite mule mexicaine au poil foncé, âgée d'environ 3 1/2 ans ayant une tache blanche au front et une sur l'épine dorsale. Quiconque la ramènera au No 15 de la rue St Philippe, sera libéralement récompensé.

14oct—3f

Gelpi & Viosca,

SUCCESSEURS DE PABLO GELPI

253 RUE DECATUR.

MAISON ÉTABLIE EN 1836.

MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS d'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.

13oct—6m—Dim.Mer Ven.

GRANDE REOUVERTURE

Samedi 15 Octobre 1881

Au No 1½ rue Carondelet,

L. ST. UPERY,

PROPRIÉTAIRE.

Les meilleurs Vins et Liqueurs CONSTAMMENT EN MAINS.

12 oct—3f

Avis spécial.—Taxes de ville de 1881.

Département des finances. Hotel de Ville. Nile-Orléans, 13 octobre 1881.

La liste des taxes de ville non payées est dressée, et sera publiée dans le "Daily States" les 17, 19 et 21 octobre 1881.

Les personnes intéressées sont par le présent avis respectueusement averties, que jusqu'au 31 octobre, les taxes pourront être payées avec les intérêts augmentés à partir du 1er avril 1881, sans autres frais.

Le 1er novembre prochain, les comptes seront remis entre les mains de l'assistant-avocat de ville pour les poursuivre, après quoi il s'en suivra d'autres frais.

Signé : B. T. WALSHE, Administrateur des finances.

13oct—jusq 1er nov

LE BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à l'Exposition de Paris en 1878. Pas de tonique semblable.

ALPH. WALZ, Seul propriétaire et fabricant, 26 rue Conti.

5 oct—1 an, tous les dimanches.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Montres, bijouterie,

51 rue Royale, Coin Bienville. Nile-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Ancienne bijouterie et diamants pris en échange.

Vendredi—1 an MarJD

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 93 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Allemand Jean Baptiste	Gérard Jules
Audibert François	Gossonnet Claude François
Bisontaux Pierre	
Brun J	Godin Charles
Banchilon Judith	Gonnet Jn Pierre
Bodin Hippolyte	Huillet Henri
Bourgeois Louise Marguerite	Jacomet Jean
	Joubert Fortuné
Chaland Louis	Lavigne André
Chaland S	Lebeau Paul
Cléstin Dominique	Lhôtel Jean Marie
Castex Paul	Lestelle Jean
Chesnly Guillaume	Legros Edouard Emmanuel
Duquesnay [Louis de Gonzague Blanc]	Malhes Dominique
Dastors Alex Henri	Miron Jean
Dieudonné Nicolas Joseph	Marquet Jean
	Nuel Barthélemy Denis
Esparglière Dr Isidore	Robert Charles Guillaume
Egle ou Egelle Mme Veuve Breton	
Fenort Dominique	Richoux Mr
Pretentaine Dame, née Albertine Stoll	Thierry Mme Désiré Edouard
	Vincent Avet

La Nouvelle-Orléans, le 4 octobre 1881.

Le Consul, Vicomte PAUL D'ABZAC.

2 oct—

Les messieurs dont les noms suivent ayant gracieusement consenti à agir comme membres du comité de réception pour les exercices, concert et tableaux par les Crescent Rifles à l'Opéra français, SAMEDI, 15 courant, sont requis de se présenter en grand uniforme au chairman, à la date ci-dessus, à 7 heures et demie du soir.

GEN. JNO. GLYNN Jr., Chairman.

Génl Adolph Meyer,	Col. B. B. Pleasants,
Col Atwood Violett,	Col. G. Lallerdeur?, Jr,
Col J. B. Richardson,	Col. W. H. Roberts,
Col. E. I. Kursheedt,	Col. I. D. Scott,
Maj. H. H. Baker,	Maj. J. N. Augustin,
Maj. R. C. Fenner,	Maj. E. H. Farrar,
Maj. Eugène May,	Maj. L. J. Frémaux,
Lieut. W. C. H. Robinson,	Capt. J. P. Richardson,
Capt. W. F. Pinckard,	Capt. C. L. C. Dupuy,
Capt. Chas. F. Buck,	Capt. F. O. Minor,
Lieut. L. W. Bartlett,	Capt. E. A. Burke,
Lieut. A. T. Terry,	Lieut. D. M. Kilpatrick.

9oct—6f

Bonne occasion !

A VENDRE

Pour cause de changement d'affaire.

UNE grande installation de vidange avec un grand et excellent clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. Le matériel, etc., peut être examiné le dimanche toute la journée, ou tous les jours de la semaine, de 5 à 6 heures P. M., rue Johnson, entre St Pierre et Vieux Bassin. Conditions : demi comptant et la balance à 1 et 2 ans de crédit avec une bonne garantie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LABESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti.

27 juil—3m

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et Droguiste,

a transféré son établissement du No 30 de la rue Royale à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère se mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.

1er sept - 6mois

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,

Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles qu'il soit pas ibie de trouver au Sud.

Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende : "Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,

37, 39 et 41 RUE ROYALE,

1er sept—1an Nile Orléans, Lne.

RESTAURANT DE JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Presque en face de Grand Opéra House. Nouvelle-Orléans

JOHN STRENNA, Propriétaire.

9oct—3m

A Vendre.

500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par

Thompson Rice Mill,

59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.

9oct—3m

Avis

Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1881.

AYANT aujourd'hui transféré mes registres d'ordonnances à M. P. L. CUSACHS, droguiste, rue du Canal 158, au coin de la rue Baronne, j'invite ceux qui en désirent le renouvellement à s'adresser à lui, en leur donnant l'assurance que ces ordonnances seront préparées avec le même soin que par le passé.

Les ordonnances des médecins, qui sont confiées à M. Cusachs, embrassent toutes celles qui étaient dans le registre de M. Castel, MM. Alsix & Gondet, M. Edward Allix et Ed. Newmann.

Très respectueusement,

ED. NEWMANN, Pharmacien.

Autrefois au coin des rues Dumaine et Bourbon.

7 oct—7f

Nile-Orléans, le 5 octobre 1881.—J'ai l'honneur d'annoncer que j'ai quitté la maison C. & G. GREEN & CO, et que je me suis établi sous la raison sociale S. V. FORNARIS & CO., dans le but de faire les affaires de commission en général.

6 oct 6f S. V. FORNARIS.

VOIR

Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez

CHARLES TROUILLY,

No 132, rue du Canal.

6 oct—1 m—MarJD

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées,

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.

Ayant des bordures se mariant avec et en le désire.

DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à cinquante-quinze sous la yarde et audessus.

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.

Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique

SOIES CRUES de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre, Blancs Cramoisis, Ecrus, Hollande.

Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.

NATTES COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

18 sept—1an

Occasion rare.

250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines déduits à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Secateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.

1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

8 oct

Avis.

LE plus prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2499 N. O. P.

HOTEL CHALMETTE.

98 et 100..Rue St-Charles...98 et 100

Succursale du restaurant VICTOR.

Chambres garnies et salons pour familles et voyageurs, etc., à des prix très modérés.

26 sept—1 m.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nile-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 50
Coriien—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie.......$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international.......$2 50
Bouvant Officine, (dernière édition).......$3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique.......$1 00
" Formulaire magistral.......$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements.......$6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes.......$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes.......$1 25
Henri Gréville.......$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
— — Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré.......$3 00
— — Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré.......$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50c. le volume

Bourgeois d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre.......$2 00

LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 oct—

CHANGEMENT DE LOCAL.

C. DUHAMEL, Opticien,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES,

où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.

Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.

C. DUHAMEL, 14 rue de Chartres, Nile-Orléans.

2oct—1m

N'OUBLIEZ PAS.

LES personnes temporairement gênées et craignant une saisie de leurs meubles, etc., peuvent éviter l'humiliation de voir leurs effets vendus par le shériff ou le constable en s'adressant au soussigné. Le soussigné également prêtera de l'argent sur meubles et marchandises de tout genre. Toutes communications strictement confidentielles. Adres au MOTUS Lock Box 2120

2 oct—1mDJ

TAPIS.

B.&W. CRONER,

Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.

Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelles, etc.

Le tout aux prix les plus réduits possibles.

—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne, surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à cette saison, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.

Echantillons envoyés sur demande.

141 rue du Canal, coin Bourbon.

18 sept—

Avis aux Contribuables.

Bureau No 38, Passage de la Bourse.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.

JOHN T. DUFOUR,

24 sept— No 38 Passage de la Bourse.

Grande Ouverture !

Mme C. OLBERDING.

74 rue Royale, entre Conti & Bienville

INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de pensées pour la Toussaint, mousse verte, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.

Le tout à très bas prix.

Oct 9—2m Dc Mer. S.

A. Desforges, Nile-Orléans. Hy J Montagnet, Nile Orléans. Jos B Williams, Pittsburg.

Grand Lake Coal

COMPANY.

DESFORGES, MONTAGNET & CO.,

Marchands en gros et en détail de Charbons

Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers { 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me do au pied de la rue Mandeville. 3me do entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau : coin des rues Gravier et Carondelet. 1er sept—3m Nile Orléans, Lne.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1851..... ONNABEL 1881

TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les anti-septiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

P. O. Box 1218. H. BONNABEL, 37 rue North Peters.

18 sept—2m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN— **NATTES** DE CHINE,

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES..... 17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

26juin—

FÉBRIFUGE INDIEN

—DU—

Dr. Chas. Deléry.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELÉRY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies.

Pianos Pleyel

FABRIQUÉS PAR

PLEYEL, WOLFF & CIE.,

DE PARIS.

Vendus exclusivement par

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période il a été prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.

Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.

Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.

Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

21 sept—

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Bâtisse Touro.

Déballeront, LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en

Etoffes laine, laine et soie,

—Un choix complet de—

Garnitures Brochées et à Carreaux,

Se mariant avec les couleurs de drape.

Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière.

Ils sollicitent l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver.

2sept—

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs,

BRANCH CROOKES & CO.

2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.

11oct—

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et politique. Ce journal, d'une grande notoriété, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE.

7sept—

Demande.

UN monsieur et sa femme demandent des chambres et la pension dans le 2me ou 3me district. Ils exigeront des références. S'adresser à S. B. Boite 2769 Bureau de Poste, Nouvelle-Orléans.

Sept—

A vendre à bon marché.

GROCERIES. UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements s'adresser No 228 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines.

12 oct. 6f

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY,

12 août—3m. Rue des Remparts No 32.

A Louer.

UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine ou Grands-Hommes, entre Union et Français, à 3 lieus de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambres à charbon, cave, gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.

S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Douane, près Chartres.

2 oct—

A VENDRE,

UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, scie, bouilloire, etc., etc.; le tout en bon état. Elle sera vendue à bon marché pour cause de maladie. S'adresser à JOS F. EBERLE,

2 oct— No 77 Passage de la Bourse.

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Crescent City? Oil Works Company et la Louisiana Oil Company, a été dissoute aujourd'hui par expiration, M. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association.

31 août 1881.

LES EXPÉDITEURS DE GRAINE DE COTON sont par le présent notifiés que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été réorganisée. Les compagnies suivantes forment l'Association.

UNION OIL COMPANY,
PLANTERS OIL COMPANY,
CRESCENT CITY OIL COMPANY,
A. A. MAGINNIS SONS,
LOUISIANA OIL COMPANY.

HENRY MARX, Secrétaire.

13sept—au 1er nov No. 4 rue Delta.

BASILE BARÈS,

No 84 - - Rue Royale - - No 8

Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARÈS a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction.

Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres à la campagne seront exécutés avec le plus court délai.

26 fév—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 OCTOBRE—CLASSE No 242

Tirage de 4 heures P. M.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
56	67	78	4	15	18	24	58	48	2?	37	44	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature :

Ce 13 octobre 1881 4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.